

COMPAGNIE
TABULA RASA



Music-hall

DE JEAN-LUC LAGARCE



« Accepter de se regarder soi pour regarder le Monde, ne pas s'éloigner, se poser là au beau milieu de l'espace et du temps, oser chercher dans son esprit, dans son corps, les traces de tous les autres hommes, admettre de les voir, prendre dans sa vie les deux ou trois infimes lueurs de vie de toutes les autres vies, accepter de connaître, au risque de détruire ses propres certitudes, chercher et refuser pourtant de trouver et aller démuni, dans le risque de l'incompréhension, dans le danger du quolibet ou de l'insulte, aller démuni, marcher sans inquiétude et dire ce refus de l'inquiétude, comme premier engagement. »

Jean-Luc LAGARCE

Du luxe et de l'impuissance.



Music-hall

de Jean-Luc LAGARCE

Spectacle proposé par la **Compagnie TABULA RASA**
[Nouvelle production*]

Mise en scène : **Sébastien BOURNAC**

Avec **Nathalie VIDAL, Rui ANGELO** et **Jacques MERLE**

Scénographie : **Pierre HEYDORFF**
Création et régie lumière : **Philippe FERREIRA**
Création bande sonore et régie son : **Tom A REBOUL**
Costumes : **Virginie BAES**
Régie générale : **Gilles MONTAUDIÉ**
Peinture décor : **Marianne FROSSARD**
Chargé de production : **Nicolas DUPAS**

Coproduction

Compagnie TABULA RASA
Théâtre de la Digue (Toulouse)
Théâtre de Cahors (46)

Partenaires

Conseil Régional de Midi-Pyrénées
Ville de Toulouse
Conseil Général de la Haute-Garonne

La Compagnie TABULA RASA bénéficie du soutien de la Fondation MAEC du Groupe Cahors.

© Illustrations : François Passerini - émulsion

Remerciements :

à l'équipe du Théâtre de la Digue et plus particulièrement à Magali Averso et André Dupuy.
à Jean-Pierre Beaudon, Cathy Brisset et l'équipe du Tracteur.
à Anne et Michel Hibon et à François Passerini.

* La compagnie TABULA RASA avait proposé en octobre 2005
une première mise en scène de *Music-Hall* au Théâtre de Cahors.
Une deuxième mise en scène du texte de J.-L. Lagarce
(avec une nouvelle distribution et une équipe renouvelée) a été créée et
présentée au Théâtre Sorano (Toulouse) du mardi 6 au samedi 10 février 2007.
C'est cette version que ce dossier présente.





« Oh là là, au point où nous en sommes ! »

Music-hall

« [...] J'ai quitté définitivement mon appartement de Besançon, il y a eu Music-hall, sur une chanson de Joséphine Baker, avec Hélène, pour se venger de tout ça, la perte de la jeunesse. »*

...Dans un coin de province, pour la énième fois, une chanteuse de music-hall et ses deux boys s'apprêtent à entrer en scène et ressassent leurs vies. Il y a toujours un lieu comme ça, dans ce genre de ville, qui croit pouvoir servir de music-hall : c'est dans ce lieu que cela se passe.

« Parfois, c'est comme un mélodrame, et puis comme une chanson, ou un film ou le souvenir d'un livre qu'on croirait connaître ou tout simplement le récit des vies que nous pensons avoir vécues. »

La pièce *Music-hall* a connu un parcours classique : diffusée sur France-Culture (1989), mise en scène par Lagarce lui-même (1989-1990), éditée par "Les Solitaires Intempestifs" (1992) puis reprise après la mort de l'auteur au Théâtre National de Strasbourg (1999).

Avec *Nous, les héros* et *Le Voyage à La Haye*, *Music-hall* fait partie des textes qui évoquent la vie d'artiste que l'homme de théâtre qu'il était a bien connue : celle de la tournée où les plafonds sont bas, les rêves et les espoirs élevés, et les repères perdus quelque part dans l'obscurité de la salle.

Music-hall a été créé à Besançon à l'Espace Planoise en octobre 1989 et reprise à Paris à Théâtre Ouvert – Jardin d'Hiver en janvier 1990 dans une mise en scène de l'auteur.

Le texte a été édité en 2001 par les Editions "Les Solitaires Intempestifs" (Besançon).



Music-hall

Notes pour une deuxième mise en scène

« *Riez, riez, vous penserez plus tard !* »

Une nouvelle mise en scène

Relecture de l'oeuvre après une première mise en scène en novembre 2005 au Théâtre de Cahors. Etrange projet que celui de remettre sur le métier le même texte à quelques mois d'intervalle. Rien n'a vraiment changé dans le paysage autour de nous et pourtant tout est tellement différent.

Sentiment obsessionnel que quelque chose m'avait échappé. Et qu'aujourd'hui c'est un autre texte que je découvre. Peut-être un de ces mensonges à soi que l'on s'invente pour ne pas affronter/assumer la terrible lucidité à laquelle l'artiste nous renvoie.

Et puis le piège avec cette « pièce » est de se laisser facilement séduire par la nostalgie et les sirènes d'une mythologie, celle du music-hall : les paillettes et le strass des « folies » nocturnes ; les revues somptueuses et lubriques où des « girls » entraînaient avec sensualité les spectateurs dans des rythmes exotiques aux accents d'Outre-Atlantique ; des divas de romances sentimentales ; des attractions de cirque, des numéros de magie, de divination...

Certes le titre est un leurre. Mais c'est aussi bien davantage que l'envers désenchanté du music-hall que nous raconte Lagarce à travers l'histoire pathétique mais anecdotique d'une chanteuse et de ses deux boys à l'heure de la désillusion. La vraie histoire est ailleurs. Dans l'absence, l'effacement de l'histoire, précisément. Les suspensions, les fractures de la parole, les phrases interrompues, les non-dits, les silences, l'aphasie après les logorrhées suspectes de la Fille..., tout ici est symptôme d'une disparition, d'une non-adéquation entre ceux qui parlent ou se taisent et les mots écrits par l'auteur. C'est cela qu'il faudra rendre palpable sur la scène.

« La Mort à l'oeuvre »

Aujourd'hui, au moment de reprendre le travail et après avoir, semaine après semaine, tout remis en question de notre première mise en scène, après avoir fait « table rase », je pense surtout à Jean-Luc Lagarce écrivant sa pièce.

La prémonition d'une mort prochaine hante toute son oeuvre, avant même la révélation de la maladie réelle. Il n'est pas rare de lire dans les cahiers de son Journal une note qui va dans ce sens. Ainsi en janvier 1981 : «... *Je ne cesse de me complaire depuis une semaine ou deux dans l'idée ô combien satisfaisante que je vais mourir lentement d'une maladie terrible... Cela satisfait mon égoïsme et ma vanité. Si c'était vrai, mourir d'une longue maladie, à chaque moment, chaque instant, est-ce que cela ne suffirait pas à remplir ma vie, à me rendre intéressant à mes propres yeux...*»

À la fin des années 1980, la plongée dans le vertige de la mort se fait plus abyssale. Forcément. Et ceux qui l'ont croisé dans ces années-là en parlent comme d'un homme qui avait « *le regard et la voix de ceux qui ne sont déjà plus tout à fait de ce monde* ». Cette conscience d'une mort prochaine s'inscrit inévitablement dans son écriture, dans les histoires qu'il nous raconte, et surtout dans la façon même qu'il a de nous les raconter. « *La Mort à l'oeuvre* » ! Les personnages qu'il écrit lui ressemblent.

Music-hall est une oeuvre profondément crépusculaire. Pasolini fait dire à un de ses personnages, à la fin de *Pylade* : « *La vie est plus longue que nos rêves, c'est sûr.* » Ce que met en scène Lagarce, c'est cette vie d'après les rêves et les espoirs, et peut-être au-delà de la vie même. Le théâtre est peuplé de fantômes, de morts-vivants qui surgissent du néant pour nous interpeller.... Nous n'oublierons pas qu'il s'agit d'une oeuvre spectrale.

Chronique d'une disparition en trente fragments

Sur la scène, trois figures – « *comme oblitérées* », dirait Beckett que Lagarce admirait tant ! Une fille et deux boys qui flottent entre le rêve et la réalité. Quelques bribes d'une histoire glorieuse au temps jadis du music-hall. Quelques paroles d'une chanson entêtante de la reine Joséphine, dont on a oublié la mélodie... Bref, une histoire vacillante avec laquelle ils ne font plus corps. Une histoire incertaine, improbable, qui fut peut-être la leur, mais ça n'est pas sûr et je ne le crois plus. Une histoire qui appartient à un imaginaire collectif – sublimée forcément – et ne leur sert qu'à masquer l'abîme qui s'ouvre à l'infini devant eux.

Quelque chose s'est disloqué qui les empêche d'être vraiment en phase avec eux-mêmes, de faire coïncider les actes avec les mots dits, la situation présente avec les souvenirs. Les paroles hésitent, laissent apparaître des béances insurmontables. On cherche en vain à retrouver les gestes d'un rituel perdu. Il n'en reste que le squelette. On a perdu le sens. Tout le théâtre est à réinventer. Et la communauté théâtrale – les spectateurs – avec.

Lagarce ne cesse de mettre en scène le processus de notre disparition à travers la sienne.

Car nous disparaissions nous-mêmes de notre propre réalité, entraînés dans l'histoire, acteurs peu à peu, dans le jeu de plus en plus construit du faux et du semblant qui nous engloutit.

Quand nos illusions ont disparu, que reste-t-il de nos idéaux et de nos utopies ? On regarde, on imagine, on rêve ce que sera sa vie, on croit la voir devant soi, et peu à peu, la vivante, peut-être morte déjà, on se retourne lentement sur soi-même, on observe le chemin qui nous mena là où nous en sommes, aujourd'hui, du pays lointain d'où nous sommes partis.

Raconter notre part infime et misérable du monde

Et puis il y a aussi parfois dans *Music-hall* les traces de l'effroi de l'auteur devant la catastrophe culturelle de notre société, qui se profile à l'horizon. « - *Comment va le monde ? – Il s'use en grandissant* », répond l'artiste, goguenard lui aussi quand le monde tourne au pas cadencé du cynisme, de la vulgarité et de la goguenardise.

Music-hall est une pièce qui parle du théâtre, de la nécessité qu'il y a pour les artistes à monter chaque soir sur la scène pour rester vivants. Lagarce témoigne alors de son engagement dans le théâtre, de sa non-résignation, de sa résolution à ne pas baisser les bras même dans les pires moments, quand le désir de renoncement se fait plus violent. Il nous encourage dans notre impuissance à résister, à prétendre encore à notre petite mission dans la Cité. POUR NOUS L'ECART ENTRE RIEN ET PEU.

L'orchestre, dit-on, jouait encore alors que le bateau s'enfonçait paisiblement mais inexorablement dans les flots...

Une comédie

La politesse du désespoir, c'est de rire de tout cela. Et effectivement avec *Music-hall*, Lagarce revendiquait le rire. Il pensait avoir écrit une pièce drôle. Nous irons chercher ce rire-là dans l'abîme. Le rire anxieux, désespéré et vif d'une grotesque comédie. Ce non-spectacle qu'il imagine est loufoque et inexorable, loufoque parce qu'inexorable. Il n'émane que de la solitude extrême face à l'inévitable.

Les spectres inventés par Lagarce sont un peu comme des enfants perdus ; ils se tiennent la main pour ne pas être seuls ; ils sont juste là entre deux portes, tentant désespérément de rire avec désinvolture pour ne pas hurler de terreur. La dernière bande, la fin de partie de trois ombres qui nous attendent pour l'éternité.

« - *Et juste, à la fin, le silence, un long temps à ne plus bouger, les uns et les autres, face à face, à s'attendre, chaque côté de la scène, se désirer une fois encore et se regarder disparaître en se saluant.* »

Sébastien BOURNAC

(Décembre 2006).



UN EXTRAIT DE *MUSIC-HALL*

LA FILLE. - Quatorzième côté gauche et quinzième, logique cela, et symétrique, Quinzième côté droit.

On ne saurait se les garder et se les attacher,
assez de la marche à pied et des endroits comme celui-ci,
trop triste et sans avenir,
« Nous voulons vous quitter, Madame. »
me disent toujours un jour ou l'autre et partent,
et c'est la fin de l'après-midi,
on prend le premier venu.
Toujours un type là, la bouche ouverte, qui croit que, à me regarder comme un rêve,
et croit à nos histoires,
et se laisse aller à nous suivre,
et nous suit et enfle le costume de l'autre
- trois retouches sur le côté et dans le dos,
on ne voit jamais leur dos, et le costume leur ira aussi bien qu'au précédent
- oh là là, au point où nous en sommes ! Toujours ce que je dis
et accepte de comprendre,
et prend la place du manquant, le fugitif traître et voyou qui nous abandonna là,
et fait comme l'autre,
celui qui reste,
et croit son jour de gloire arrivé, sourire imbécile,
et se dit danseur et me suit à cinq pas,
fait ce qu'on lui dit, « lent et désinvolte »,
jusqu'au jour où voudra partir à son tour,
ou partira sans crier gare, sans mot de rien,
sans laisser d'adieu,
toujours une fin d'après-midi, découragé à l'idée,
une fois encore,
nous quittant comme on nous fuit,
partant à l'aventure, manière de dire,
emportant son savoir,

(ils rient tous les trois)

emportant son savoir et se livrant à quelque numéro solo minable et sans rythme mais plus lucratif, sans partage par tiers de la recette...

LE PREMIER BOY. - Elle ?
Toujours été là.

LE DEUXIÈME BOY. - Toujours été là, à l'origine,
Construit autour,
Jamais entendu parler d'un remplacement, d'une succession,
Jamais.

LA FILLE. - Créatrice du rôle.

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

L'année (...) Lagarce

Jean-Luc LAGARCE aurait eu en 2007 cinquante ans - il est né en 1957. Les Éditions des "Solitaires Intempestifs", le site theatre-contemporain.net, sous la direction artistique de François Berreur, organisent une série de manifestations (non une commémoration, puisque celles-ci n'ont lieu pour les écrivains qu'à partir du centenaire) qui permettent de mieux connaître un auteur de la fin du XXème siècle, notre contemporain, un des auteurs de théâtre les plus joués au XXIème siècle sur les scènes du théâtre public français et traduit dans une quinzaine de langues.

Pour plus de renseignements : www.lagarce.net



- Né le **14 février 1957** en Haute-Saône.
- **1978** : Création du Théâtre de la Roulotte (compagnie amateur) avec des amis du Conservatoire National de Région.
- **1979** : *Carthage encore*, première pièce lue sur France-Culture.
- **1980** : Maîtrise de philosophie, *Théâtre et Pouvoir en Occident*.
- **1981** : Le Théâtre de la Roulotte devient compagnie professionnelle.
- **1983 et 1988** : Boursier du Centre National des Lettres.
- **1990** : Villa Médicis hors les murs (boursier du Prix Léonard de Vinci) et résidence d'écriture à Berlin où il écrit *Juste la fin du monde*.

- **1977-1995** : Écrit à la main son *Journal* sur des cahiers – il a résumé les 9 premiers cahiers (mars 1977-mars 1984) sous le titre *Itinéraire* et a recopié sur son ordinateur, en y intégrant des commentaires, les autres cahiers jusqu'à la date du 3 mars 1994 (cahier 19). Cet itinéraire est consultable sur le site Internet des « Solitaires Intempestifs » (www.theatre-contemporain.net).

- **1979-1995** : Écrit une vingtaine de textes pour le théâtre (dont *Vagues souvenirs de l'année de la peste* ; *Retour à la citadelle* ; *Les Orphelins* ; *Hollywood* ; *De Saxe*, roman ; *Derniers remords avant l'oubli* ; *Music-hall* ; *Les Prétendants* ; *Histoire d'amour* ; *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* ; *Nous, les héros* ; *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* ; *Le Pays lointain*), des récits (*L'Apprentissage* ; *Le Voyage à La Haye*), un livret d'opéra (*Quichotte*), un scénario (*Retour à l'Automne*, en collaboration avec Gérard Bousse), réalise deux vidéos (*Journal 1* et *Portrait*), adapte Jouhandeau, Racine, Crébillon fils, Jonathan Swift, Wedekind...

Avec sa compagnie, il met en scène ses propres textes ou adaptations, ainsi que des pièces de Ford, Feydeau, Ionesco, Molière, Marivaux, Labiche.

Il meurt le **30 septembre 1995**.

Son théâtre est disponible aux Éditions des "Solitaires Intempestifs".



PRÉSENTATION DU METTEUR EN SCÈNE ET DE L'ÉQUIPE

Sébastien BOURNAC

Metteur en scène

Directeur artistique de la Compagnie TABULA RASA

Formé au Cours d'Art Dramatique de Marianne Valéry (Lot-et-Garonne). Après des études de lettres à l'École Normale Supérieure, il travaille de 1997 à 1999 comme collaborateur artistique et littéraire au Théâtre National de la Colline et au Théâtre des Amandiers de Nanterre où il a été aussi assistant à la mise en scène de Jean-Pierre Vincent.

Il débute comme metteur en scène dans le théâtre universitaire où il monte plusieurs spectacles parmi lesquels *Les Bonnes* de Jean Genet, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès (remarqués et primés dans plusieurs festivals, à Nanterre, Casablanca)...

Pour sa première mise en scène professionnelle, il est invité à créer *Le Sas* de Michel Azama au Théâtre d'Agen (1999).

De 1999 à 2001, il est engagé au Théâtre National de Toulouse comme assistant de Jacques Nichet sur plusieurs spectacles. En 2001, Jacques Nichet lui confie la responsabilité artistique et pédagogique de la 3^e promotion de "L'Atelier Volant" avec laquelle il s'engage dans la création d'un diptyque à partir de l'œuvre de Pier Paolo Pasolini : *Anvedi !* une fantaisie poético-musicale (co-mise en scène avec Anne Fischer), et *Pylade*, une tragédie politico-fantasmagique (2002).

En 2003, il crée la Compagnie TABULA RASA et propose en tournée régionale *L'Héritier de village* de Marivaux (été 2003) puis *M[arivaux].#Suite fantaisie* (2004/05) créé à partir d'une résidence au Théâtre de Cahors.

Depuis septembre 2005, la compagnie TABULA RASA est associée au Théâtre de la Digue. Mise en chantier de la création de *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce qu'il propose d'abord dans une première version au Théâtre de Cahors en octobre 2005, puis reprend dans une nouvelle mise en scène au Théâtre Sorano (Toulouse) en février 2007, et en tournée (saison 2007-08)

En 2007, il met à profit l'espace de liberté que propose le Théâtre de la Digue avec le Laboratoire de recherche et d'expérimentation pour tester les prémices d'un nouveau projet, *Fièvres - Théâtre carnographique* (titre provisoire) à partir de textes de Christophe Huysman, Miquel Barcelo, Heiner Müller... et prépare pour la saison 2008-09 une mise en scène de *La Peur dévore l'âme* de Rainer-Maria Fassbinder.

En 2007-08, il est invité à mettre à scène Maurice Petit, accompagné au violoncelle par Emmanuelle Bertrand et au piano par Pascal Amoyel, dans une lecture spectacle de *Lettre à la femme aimée* au sujet de la mort du poète Jean-Pierre Siméon

Soucieux de développer une pédagogie théâtrale et de mener des actions de sensibilisation auprès de tous les publics, il s'implique fortement dans la politique culturelle du Théâtre de la Digue (en dirigeant des ateliers pour de jeunes apprentis comédiens, des amateurs et pour des enseignants).

Il dirige aussi régulièrement des lectures de textes dramatiques et poétiques, notamment à l'Espace Culturel Croix-Baragnon (Toulouse) où il est, depuis 2004, artiste associé sur un cycle de lectures.

Dans ce cadre, pour affirmer la nécessité fondamentale de faire découvrir aux spectateurs les écritures contemporaines,

il crée en 2005 avec la metteur en scène Virginie Baes le Collectif "Mauvaises Herbes" qui propose, chaque mois, une lecture publique (mise en voix et en espace) d'œuvres théâtrales du XXI^e siècle (Les Extravagances du XXI^e siècle).

Parallèlement à ses activités artistiques, Sébastien Bournac mène depuis 2003 un travail de formation théâtrale théorique en classes préparatoires aux grandes écoles.

RUI ANGELO
Comédien (Le Premier Boy)

Après une formation au Centre Dramatique d'Evora (Portugal), RUI ANGELO suit la formation professionnalisante du CDN de Toulouse (« L'Atelier Volant » dirigé par Sébastien Bournac) et participe à de nombreux stages : théâtre contemporain russe avec André Markowicz et Richard Brunel, écriture dramatique de Jean-Luc Lagarce avec François Berreur... Depuis 1999, on a pu le voir comme interprète dans de nombreuses productions : *Les Fourberies de Scapin* de Molière (mise en scène de Mario Barradas), *Pylade et Anvedí* de P. P. Pasolini (mise en scène de Sébastien Bournac), *L'Opéra de quat' sous* de B. Brecht et *Le Lac d'argent* de Georg Kaiser (mises en scène d'Olivier Desbordes), *The Island* d'Atthol Fugard (mise en scène d'Aby M'Baye), *La Petite Sirène* d'Andersen (mise en scène de Céline Brunelle), *Purifiés* de Sarah Kane (mise en scène d'Offélia Teillaud)... Dans le cadre du programme de lectures-spectacles organisé, chaque année, par la Cie " Tabula Rasa " et le Collectif " Mauvaises Herbes " à l'Espace Croix-Baragnon/Toulouse, il apporte en 2005 et 2006 sa contribution à ces cycles de découverte d'auteurs contemporains avec *Carnets d'Afrique* de Miquel Barcelo et *Un peu d'absolu bleu infini* de Mahmoud Darwich. Parallèlement au théâtre, il a suivi une formation musicale avec Octavio Martins et Margarita Marecos (chant, pratique des percussions et des instruments traditionnels portugais).

Jacques MERLE
Comédien (Le Deuxième Boy)

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Nîmes et au Cours Florent de Paris, Jacques MERLE a travaillé depuis 1995 avec Guy Vassal et le Théâtre Populaire des Cévennes (*L'Affaire Calas* de Voltaire), Roger Cornillac (*Le Fou d'Hymel* de Guy Vassal), Jean-Claude Sachot (*L'Avare* et *Le Malade Imaginaire* de Molière), Juan-Antonio Martinez (*Défunts de Cayenne* d'après René de Obaldia et Jean Tardieu, *Ceux qui savent comprendront* d'Anna Gavalda). Sous la direction de Bernard Sobel, il a joué dans *Troilus et Cressida* de Shakespeare.

En 1996, Jacques Merle crée en Rhône-Alpes sa propre Compagnie de Théâtre « La Muse Errante ». Depuis plusieurs années, il participe à des aventures collectives dirigées par Christian Esnay (*Comme il vous plaira* et *Macbeth* de Shakespeare ; *La Raison gouverne le monde* (marathon de cinq pièces jouées non-stop : *La Paix d'Aristophane*, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Bradamante* de Robert Garnier, *Les Européens* de Vinaver et *La Mission* de Heiner Müller); *Justice et Raison* (diptyque regroupant *Les Plaideurs* de Jean Racine et *Le Procès de Jeanne d'Arc à Rouen/1431* de B. Brecht, *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe et plus récemment *Iphigénie(s)* (diptyque comprenant *Iphigénie* de J. Racine et *Iphigénie à Aulis* d'Euripide). En 2006, il participe à un autre chantier de création collective réunissant *Hamlet-Machine* et *Médée-Matériau* de Heiner Müller, *Médée-Voix* de Christa Wolf et *Le Bord* de Sylvia Plath.

Nathalie VIDAL
Comédienne (La Fille)

Formée à Paris à l'École Charles Dullin, au Conservatoire National de Région de Toulouse et à « L'Atelier de Formation et de Recherche » du Théâtre Sorano (direction Jacques Rosner), Nathalie VIDAL a joué dans des mises en scène de Jacques Rosner (*La Cerisaie* de Tchekhov), de Robert Cantarella (*Sa maison d'été* de Jane Bowles, *Cabaret Russe/Soirée Futuriste*) et de Jacques Nichet (*Casimir et Caroline* d'Odon von Horvath en 1998). De 1997 à 2002, elle s'est lancée dans l'aventure toulousaine du Groupe « Ex abrupto » de Didier Carette et a participé à de nombreux spectacles mis en scène par ce dernier : *Le Maître et Marguerite* de M. Boulgakov, *L'illusion Comique* de Corneille ainsi qu'à bien des « bistrots littéraires » (auteurs russes, slaves, sud-américains, espagnols, juifs...). De 2003 jusqu'à aujourd'hui en 2007, elle s'est également engagée dans plusieurs créations collectives sous la direction de Christian Esnay : *Justice et Raison* (diptyque regroupant *Les Plaideurs* de Jean Racine et *Le Procès de Jeanne d'Arc à Rouen/1431* de B. Brecht, *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe et plus récemment *Iphigénie(s)* (diptyque comprenant *Iphigénie* de J. Racine et *Iphigénie à Aulis* d'Euripide).

TOM A. REBOUL
Création bande sonore et régie son

En possession d'un Deug de Sciences Physiques (1996), Tom A. REBOUL crée, dès 1997, divers univers sonores pour différentes compagnies. Citons, entre autres, la « Cie TML »/Tarn-et-Garonne (*Noces Romanes*, *Manon Lescaut*, *La Rédemption de Faust*, *Margot la Reine Domptée*), la « Cie du Globe »/Calvados (*Dossier K.*, *État de choc*), le « Groupe Merci » de Solange Oswald/Toulouse (*The Great Disaster*, *A*, *Reliquaire*, *peut-être*, *Voix* de Patrick Kerman, *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina, *Les Présidentes* de Werner Schwab). Il a tout récemment, en 2006, au CDN de Toulouse, composé la bande-son de la mise en scène de *Horace* de Heiner Müller par Virginie Baes/Cie «Les 198 os».

Philippe FERREIRA
Création et régie lumière

Issu du Centre de Formation Professionnelle des Techniciens du Spectacle, Philippe FERREIRA assure, depuis 1994, la régie technique et surtout la régie lumière dans plusieurs institutions culturelles et Festivals (Centre Culturel de La Rochelle, Carré Amelot, Festival des Francofolies, Club Méditerranée, Théâtre Sorano de Toulouse, Festival d'Avignon IN, concerts du Groupe Rock « Agora Fidelio »...

À Toulouse, il réalise, entre 2002 et 2004, plusieurs créations lumière pour le Groupe « Ex Abrupto » de Didier Carette (*La Nonna*, *le Satiricon*, *Folies Courteline*, *Peer Gynt*, *Le Tartuffe*, *La Reine Margot*). En 2005/2006, il crée les lumières de *L'Amour de Phèdre* de Sarah Kane (mise en scène de Céline Nogueira, Cie « Innocentia Inviolata »).

Virginie BAES
Création Costumes

Après une formation à l'École de théâtre Saïdi Lassaad, équivalent bruxellois de l'École française de Jacques Lecoq, Virginie BAES, de nationalité belge, mène de front, entre 1985 et 1996, le double métier de comédienne et de metteur en scène. Au programme de son éclectisme, on trouve Goethe, Michel de Ghelderode (*Les Femmes au tombeau*), Michel Vinaver (*Nina, c'est autre chose*), des performances, des créations collectives et une incursion du côté du théâtre de rue.

En 1989, elle quitte La Belgique pour Paris où elle reste jusqu'en 1997, année de son arrivée à Toulouse. Dans cette ville, elle fait la rencontre décisive de la metteuse en scène Solange Oswald et collabore régulièrement au travail artistique de cette dernière et de son « Groupe Merci ».

Patrick Kermann, auteur dramatique contemporain, décédé en février 2000, va tout particulièrement nourrir le « Groupe Merci » en œuvres étranges, hallucinées, météoriques, écrites sur le fil du rasoir, entre la vie et la mort : *De Quelques choses vues la nuit*, *Les Tristes champs d'asphodèles*, *La Mastication des morts...*

En 2000, Virginie Baes fonde la Cie «Les 198 os» (ensemble minimum des os que comporte le corps humain), tombe amoureuse de l'écriture de Rodrigo Garcia et met en scène *Notes de Cuisine*, pièce écrite en 1994 par un jeune dramaturge espagnol encore en éclosion, étoile montante du théâtre ibérique de ces années-là. Peu après, en 2002-2003, elle enchaîne avec un autre texte corrosif et jubilatoire du même auteur : *Fallait rester chez vous*, *têtes de nœud*. En 2005-2006, elle porte à la scène *Horace* de Heiner Müller au CDN de Toulouse.

Avec le metteur en scène Sébastien Bournac, elle crée le Collectif «Mauvaises Herbes» qui s'est donné pour mission la découverte, la lecture et la diffusion des textes dramatiques contemporains.

Pierre HEYDORFF
Scénographie

Scénographe et éclairagiste de talent, Pierre HEYDORFF enseigne la scénographie à Montpellier, à l'Université de Lettres Paul Valéry (Département des Arts du Spectacle) et à l'Université de Perpignan. Il a obtenu le Prix du Meilleur Scénographe (Grand Prix de la Critique) en 1998/1999 pour la scénographie de *Casimir et Caroline* d'Odon von Horvath (mise en scène de Jacques Nichet au CDN de Toulouse). Pour ce dernier, il a également signé plusieurs autres scénographies (*Le Roi Christophe* d'Aimé Césaire, *Alceste* d'Euripide et *Faut pas payer !* de Dario Fo). Depuis 2000, il a travaillé avec Marie-Christine Orry (*Un ange passe* d'après Karl Valentin), Elizabeth Marie (*La sainte Triade* de Benyoucef, *Un ennemi du Peuple* d'Ibsen, *Rivages à l'abandon* de Heiner Müller), Michèle Heydorff (*Là-haut la lune* d'Emmanuel Darley, *Biedermann et les incendiaires* de Max Frisch, *La Paix* d'Aristophane, *l'Ange Maudit* de H. Unger). Philippe Berling, Dag Jeanneret, Richard Mitou, Alain Boone, Virginie Baes (*Fallait rester chez vous, têtes de nœud !* de Rodrigo Garcia et *Horace* de Heiner Müller)... et nombre d'autres artistes de théâtre lui ont confié la scénographie de leurs spectacles. Pour Sébastien Bourmac, il a conçu le dispositif et les éclairages de la première version de *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce en 2005-2006.

Gilles MONTAUDIÉ
Régie Générale

Venu du secteur du Bâtiment où, de 1990 à 1994, il exerce le métier de chef de chantier et, notamment, de conducteur de travaux pour le compte d'une filiale de Bouygues, Gilles MONTAUDIÉ se reconvertit contre toute attente dans le domaine du Spectacle Vivant où il assure la fonction technique de régisseur plateau. C'est en tant que tel qu'il est engagé au Théâtre du Pavé, au Festival de Rue de Ramonville et au Parc des Expositions, et qu'il collabore régulièrement avec le CDN de Toulouse. Régisseur général pendant la période 1997-2001 du Groupe « Ex abrupto » (Didier Carette/Toulouse) et de la Cie des « Géotrupes » (Christian Esnay/Paris), il assure, depuis 2005, cette même fonction au sein de la Cie « Tabula Rasa » dirigée par Sébastien Bourmac.

REVUE DE PRESSE

Théâtre. Sébastien Bournac, fidèle à l'esprit de Jean-Luc Lagarce, jusqu'à samedi au Sorano.

Rêves fanés de «Music-Hall»

Le rideau ne se lèvera pas, ce soir, au Théâtre Sorano. C'est sur l'avant-scène que les comédiens de «Music-Hall» donneront leur représentation. Et il en sera ainsi chaque soir, jusqu'à la fin de la semaine, pour cette pièce dans laquelle Jean-Luc Lagarce évoque l'univers crépusculaire du monde du spectacle.

«C'est bien davantage que l'envers désenchanté du Music-hall que nous raconte Lagarce à travers l'histoire pathétique mais anecdotique d'une chanteuse et de ses deux boys à l'heure de la désillusion», explique Sébastien Bournac qui signe une mise en scène sobre, méticuleuse et éclatante de l'œuvre. «La vraie histoire est ailleurs. Dans l'absence, l'effacement de l'histoire, précisément. Les suspensions, les fractures de la parole, les phrases interrompues, les non-dits, les silences, tout ici est symptôme d'une disparition, d'une non-adéquation entre ceux qui parlent ou se taisent et les mots écrits par l'auteur. C'est cela qu'il faudra rendre palpable sur la scène». Le jeune metteur en scène, assistant de Jacques Nichet au TNT,



Nathalie Vidal, Jacques Merle et Rui Angelo. Photo F. Passerini.

parvient à rendre cette atmosphère évidente. Tout d'abord, grâce à des lumières qui soulignent chaque sentiment dans sa lueur la plus intime. Ensuite, grâce à une lecture abyssale de la pièce qui ne résonne pas non plus comme une tragédie mais plutôt comme une tragi-comédie du désespoir. Enfin, avec la complicité de trois comédiens remarquables qui portent le propos avec la même conviction de la folie à l'émotion.

«Music-Hall» rend grâce au

spectacle vivant et à un auteur dont la parole résonne chaque jour plus fort douze ans après sa mort. Lagarce aurait eu 50 ans ce mois-ci, alors chaque soir, un café-concert des thèmes musicaux qui ont fait le succès de Joséphine Baker, sera donné avant et après la représentation.

Jean-Luc Martinez

*Jusqu'au samedi 10 février au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde).
Mardi, mercredi et jeudi à 20h;
vendredi et samedi à 21h.
Tarifs: 8 à 18€. Tél. 05.34.31.67.16.*

LA FONDATION MAEC et le Groupe Cahors

Avec l'aide de la Fondation d'Entreprise MAEC le Groupe Cahors souhaite aujourd'hui associer étroitement développement économique et création artistique.

La Fondation MAEC puise sa force dans les racines industrielles de l'entreprise et dans l'éthique qui lui est propre. Elle soutient des jeunes qui s'engagent dans une démarche d'acquisition de nouvelles compétences et sont déterminés à réussir, qu'ils soient étudiants ou jeunes artistes.

La Fondation MAEC souhaite aujourd'hui intensifier son action auprès des jeunes dans le cadre de son rayonnement local, en nouant des partenariats forts avec d'autres acteurs de la région lotoise et plus largement du grand sud-ouest (entreprises et collectivités publiques) pour soutenir et conforter le mouvement culturel et artistique. Et, au-delà si possible, en faisant également du Lot un trait d'union vers l'international.

Ainsi, le Groupe Cahors, avec le soutien de la Fondation MAEC et d'entreprises locorégionales, a organisé début décembre 2006 à Cahors un événement original : « Nuits composites ». Fondées sur le principe du métissage artistique, ces rencontres associent de jeunes artistes quercynois et des professionnels venus de pays où le Groupe Cahors a implanté des filiales. L'Uruguay, où le Groupe Cahors est présent depuis 2003, était l'invité de cette première édition 2006.

Depuis septembre 2005 la Fondation MAEC et le Groupe Cahors soutiennent le travail de création de la compagnie TABULA RASA et la démarche artistique de Sébastien Bournac.





EN TOURNÉE

MUSIC-HALL de Jean-Luc Lagarce, est proposé en tournée durant les saisons 2007/08 et 2008/09 (planning en cours).

04 > 11 octobre 07

Théâtre National de Toulouse

28 > 29 janvier 2008

L'Athnor - Scène nationale d'Albi

Pour plus de renseignements (dates, prix de vente, fiche technique ou autre), nous nous tenons à votre disposition. N'hésitez pas à nous contacter !

Compagnie TABULA RASA

44, chemin de Hérédia - 31500 Toulouse

Tél. 05 34 40 89 01 / Fax 05 61 26 02 11

tabula-rasa.cie@wanadoo.fr

Contact diffusion : Nicolas DUPAS

Tél. 06 61 54 43 68

N° SIRET / 448 488 940 00017 – Code APE 923A

Licence (2ème catégorie) n°313665



Music-hall

DE JEAN-LUC LAGARCE